



ISSN 2007-4654

ISSN en ligne : 2260-8109

Les visages du libertinage : Théroigne de Méricourt et le *Catéchisme libertin*

Alfredo Monroy Márquez

Instituto Superior de Intérpretes y Traductores, Mexique

a.monroymarquez@outlook.com

<https://orcid.org/0000-0002-5907-2303>

Reçu le 28-07-2021 / Évalué le 27-09-2021 / Accepté le 15-10-2021

Résumé

Cet article proposera une analyse du texte intitulé *Catéchisme libertin*, attribué à Théroigne de Méricourt, dans sa deuxième édition de 1792. Cette analyse comportera trois axes de réflexion : premièrement, la littérature libertine, ses caractéristiques les plus remarquables et l'importance de la figure anonyme des auteurs issus de cette tradition ; deuxièmement, la comparaison de deux portraits de Théroigne de Méricourt décrits dans certains documents de l'époque ; troisièmement, la mise en évidence des traits de ces deux portraits de Théroigne trouvés dans les conseils du *Catéchisme libertin*.

Mots-clés : libertinage, littérature pornographique, Théroigne de Méricourt, figure de l'auteur

Los rostros del libertinaje: Théroigne de Méricourt y el *Catéchisme libertin*

Resumen

En este artículo se llevará a cabo un análisis de la obra titulada *Catéchisme libertin* atribuida a Théroigne de Méricourt en la segunda edición publicada en 1792. Dicho análisis se desarrollará a partir de tres ejes de reflexión: el primero, la literatura libertina, sus rasgos más relevantes y la importancia del anonimato de los autores; el segundo, la comparación de dos retratos de Théroigne de Méricourt descritos en diversos documentos de la época; el tercero, la muestra de los rasgos de las dos imágenes de Théroigne en los preceptos del *Catéchisme libertin*.

Palabras clave: libertinaje, literatura pornográfica, Théroigne de Méricourt, figura autoral

The faces of libertinism: Théroigne de Méricourt and the *Cathéchisme libertin*

Abstract

This paper analyzes the text entitled *Catéchisme libertine* which is attributed to Théroigne de Méricourt in the second edition published in 1792. The analysis takes

three main approaches: first, to delve into the characteristics of libertine literature, as well as the importance of the figure of an anonymous author behind such books; second, to compare two portraits of Théroigne de Méricourt described in different documents from that time; third, to identify the particular aspects of those portraits that made their way into the *Catéchisme libertin*.

Keywords: libertinism, pornographic literature, Théroigne de Méricourt, author

Introduction

En 1900, un essai intitulé *Les Origines du féminisme contemporain*, aux éditions Plon-Nourrit, trouvera sa place chez les libraires de Paris. Dans cet ouvrage, son auteur Léopold Lacour retrace la source de ce mouvement en dressant le portrait de la vie de trois femmes ayant participé au mouvement révolutionnaire de manière active : Rose Lacombe, Olympe de Gouges et Théroigne de Méricourt. Le lien entre ces trois femmes n'est pas du tout aléatoire : c'est grâce à la participation de ces femmes dans la Révolution que le féminisme contemporain, d'après Lacour, trouvera son chemin. Et certainement, malgré l'engagement politique de ces femmes dans le mouvement et l'effort de certains historiens d'immortaliser ces révolutionnaires, la prédominance de voix masculines dans les discours terminera par voiler l'empreinte que ces femmes ont laissée dans l'histoire. Voiler ou, dans un cas particulier, détourner au point de recréer leurs discours même ; tel est le cas de Théroigne de Méricourt, connue par certains de ses contemporains comme *l'amazone de la liberté* qui, non seulement a été cachée, mais dont la vie publiée dans des textes de l'époque rencontre une malheureuse contradiction. D'un côté, le portrait d'une femme politique engagée dans la vie des assemblées, à la tête d'un mouvement de libération féminine au sein d'un espace où les femmes n'avaient pas encore une place entière ; de l'autre côté, l'image d'une libertine qui profite des salles remplies de nombreuses figures politiques afin de servir à leurs plaisirs sexuels en tant que maquerelle des jacobins. Cette analyse vise donc à commenter un texte paru en 1791 attribué à sa plume, le *Catéchisme libertin*, où nous pouvons remarquer l'ambiguïté du discours de *l'amazone de la liberté*. Pour ce faire, tout d'abord, une présentation de ce texte incluant les raisons pour lesquelles il fait partie de la tradition littéraire du libertinage servira comme début à l'analyse. Ensuite, l'image de Théroigne de Méricourt dans certains textes de l'époque sera analysée à l'aide de deux portraits, l'un exposant une Théroigne révolutionnaire, l'autre, une Théroigne libertine. Finalement, une analyse du *Catéchisme* à partir des deux portraits préalablement analysés sera effectuée.

1. Le libertinage derrière un masque

Il suffit de jeter un coup d'œil à *l'Inventaire des livres du boudoir*, la bibliographie adjointe au *Catéchisme libertin*, pour se rendre compte de la vaste quantité de titres licencieux publiés au XVIII^e siècle, portant sur des histoires lubriques, sexuelles et pornographiques, qui circulaient parmi les libraires les plus audacieux et les lecteurs les plus affamés. Des titres comme *La rhétorique des putains*, *Les lettres amoureuses d'un frère à son élève*, voire *Thérèse philosophe* apparaissent dans ce grand catalogue d'ouvrages libertins, titres dont le champ lexical fait un clin d'œil à une tradition littéraire qui mélange les enjeux philosophiques des Lumières avec des histoires jouissantes sur les aventures sexuelles de tel ou tel personnage. Les adjectifs pour décrire ces ouvrages n'ont pas été moins qu'*obscène*, *lubrique*, *licencieux*, *libidineux*, *libre*¹ (Darnton, 2008 : 143) ou libertin ... Bref, dans une définition plus vaste, des textes qui *offensaient l'autorité du roi, de l'Église ou de la morale*² (Darnton, 2008 : 143). Il n'est pas inutile de dire que cette tradition ne vise pas l'ouvrage en lui-même, mais une collectivité du genre qui le rendra plus populaire parmi les lecteurs et les auteurs. Les références paratextuelles parmi les œuvres en font justice : Le *Catéchisme libertin* fait référence autant à d'autres ouvrages libertins qu'à d'autres personnages lubriques dans les litanies ; *Thérèse philosophe* inclut un passage où le personnage principal arrive à la bibliothèque du comte où les ouvrages libertins ont une place privilégiée. Si la littérature libertine agit en collectivité, cela montre les liens solides entre les lecteurs et les auteurs, et légitime ainsi une tradition qui concerne, malgré son caractère marginal, ceux qui écrivent et ceux qui lisent.

L'engouement des lecteurs pour ce type de littérature était si fort que, malgré la censure et les persécutions contre ces ouvrages, les libraires continuaient à en acheter et à en vendre. Donc, pour faire face à la censure sans cesser d'en écrire, les écrivains, ainsi que les imprimeries, optaient pour la publication anonyme ; chez les premiers, les noms ne figuraient pas sur la page de couverture ou se cachaient derrière une figure d'auteur secondaire (comme le cas de Laclous et sa figure de compilateur des Lettres composant *Les Liaisons dangereuses*) ; chez les secondes, des noms de maisons d'édition fictives s'inscrivaient en bas de la couverture et la plupart d'entre elles faisaient allusion au lexique ou à la mythologie relative à l'amour et au sexe. C'est pourquoi la figure anonyme trouvera sa place chez l'auteur libertin et deviendra un masque sous lequel la plume libertine pourra défier les barrières de la censure. Se cacher derrière leur masque anonyme permettait aussi aux auteurs de laisser toute liberté à leurs histoires, puisque rien ne serait attribué aux défauts de leur vie personnelle : une liberté d'expression sans subir les conséquences négatives de leurs écrits interdits.

La manière de cataloguer ces ouvrages par les libraires était une autre stratégie pour tromper la censure de l'époque. Si un libraire avait besoin d'un titre publié hors la loi, il suffisait de demander au fournisseur son catalogue de *livres philosophiques*. Cette étiquette, fort demandée à l'époque, protégeait les ouvrages interdits en les travestissant en textes érudits et sages. Bien que ce titre paraisse éloigné du contenu de ces publications, cette étiquette ne s'avère pas trop étrange. *Thérèse philosophe* illustre cette apparente contradiction : le texte a beau exhiber des passages libertins, l'élément charnière entre ces passages et le parcours de Thérèse sont les dissertations où elle remet en question l'ordre établi d'une société qui lui semble de plus en plus absurde. Autrement dit, les histoires de *fouterie* serviront dans les textes pornographiques de point de départ pour critiquer le monde où évoluent ces personnages : le fait d'avoir dépassé les barrières sexuelles leur permettait de dépasser celles de l'esprit.

Ceci dit, l'objet de notre essai possède la particularité d'avoir illustré sur la page d'accueil le nom de l'auteur *par Mlle. Théroigne*, suivi d'un quatrain qui en fait la présentation : *Théroigne au district aussi qu'au bordel, / De ses talents divers a fait l'expérience ; / Par sa langue et son con précieuse à la France, / Son nom va devenir à jamais immortel* (1791 : VII). Insistons sur *immortel* : si l'image anonyme favorisait les écrivains, à quoi bon, alors, publier leur propre nom sur la couverture d'un ouvrage qui sera certainement persécuté, censuré et, dans le pire des cas, le motif d'emprisonnement de la figure créatrice ? Pourquoi, surtout, viser à l'immortalité par cette action ?

2. Les mythes de Théroigne

Actuellement, les recherches ont atteint une telle profondeur que nous avons une description complète de la vie de Théroigne de Méricourt. Grâce à ces recherches, il est possible de compléter un portrait qui lui fait justice : une femme issue d'un foyer belge aisé, marquée par une enfance malheureuse, abandonnée par sa famille, amante de la musique ; éduquée par elle-même et par les sœurs d'un couvent, elle a été accompagnée de certains personnages en Italie et en Angleterre. Elle est arrivée à Paris lors du mouvement révolutionnaire et a participé aux assemblées des Jacobins, elle a fondé les *Amis de la loi*, c'était une féministe préoccupée par les enjeux des femmes défavorisées ; plus tard, elle a été emprisonnée en Belgique à cause de ses idéaux d'avant-garde, elle a été fustigée par un groupe de ses partisans l'ayant confondue avec une royaliste et finalement enfermée dans un hospice, elle y est morte dans un état mélancolique.

Cette recherche a été faite surtout pendant le XIX^e siècle, grâce à de nombreux documents, lettres et références réunis par Marcelin Pellet et Léopold Lacour, entre autres. Nonobstant, pendant l'époque où Théroigne a fait sa carrière révolutionnaire, les documents concernant sa vie avaient surtout un caractère littéraire, pittoresque et parodique qui formaient dans l'imaginaire collectif une légende autour de Théroigne au lieu d'une biographie, surtout de la part des Girondins, qui ne voyaient qu'une femme au sein d'un espace consacré à la participation masculine. *Plus [Théroigne] est méconnue dans sa vie réelle, plus sa personne devient l'enjeu d'une formidable construction fantasmatique* (Roudinesco, 2010 : 38) : ce qui ouvrira la voie aux mythes de Théroigne.

D'un côté, *l'amazone de la liberté* dresse son épée dans l'imaginaire collectif. Le portrait de Théroigne amazone est créé par les événements de la révolution, par les habits particulièrement masculins que Théroigne a portés parfois et surtout par sa remarquable participation aux journées d'octobre 1789 (fait nié d'ailleurs par Roudinesco). Pour renforcer cette image, Pellet cite certains témoignages de gens ayant prétendument identifié Théroigne pendant ces journées :

Jean-Edmond Tournacheau de Montveron, prêtre du diocèse de Lyon, licencié ès théologie, habitant à la Sorbonne, vers cinq heures étant à une fenêtre de l'hôtel de Flammerens, rue de l'Orangerie, près de la rue de la Surintendance, avec Mme de Montaran, a vu arriver des femmes, parmi lesquelles une vêtue d'un habit de cheval écarlate, à cheval, suivie d'un jockey rouge, qu'on lui a dit être Théroigne de Méricourt ; il l'a reconnue, l'ayant vue à l'Assemblée. Elle a parlé à la sentinelle de la grille de l'Orangerie, un garde national de Versailles, et lui a fait fermer la grille (1886 : 30).

Cette image nourrira la légende de *l'amazone de la liberté*, la révolutionnaire engagée qui aboutira, entre autres, au portrait fantaisiste d'Auguste Raffet, où Théroigne est identifiée *avec le costume traditionnel, l'amazone serrée à la taille, le chapeau à plumes tricolores [,] deux pistolets à la ceinture ; sa main droite est appuyée sur un sabre nu, la pointe basse* (Pellet, 1886 : 21). Cette iconographie sera la preuve d'une image de la Théroigne qui se bat, qui n'a pas peur des combats, et surtout qui lutte pour la France (la plume qui fait référence à la cocarde).

D'ailleurs, le *Discours prononcé à la société des Minimes* affirme les valeurs de Théroigne. Il s'agit d'un texte où elle s'adresse aux citoyennes de la France afin de les encourager à poursuivre les valeurs de la Révolution et à se révolter contre la tyrannie de la loi qui les méprise et les rabaisse à cause de leur condition de femmes :

Françaises, je vous le répète encore, élevons-nous à la hauteur de nos destinées ; brisons nos fers ; il est temps que les Femmes sortent de leur honteuse nullité, où l'ignorance, l'orgueil et l'injustice des hommes les tiennent asservies depuis si longtemps ; remplaçons-nous au temps où nos Meres, les Galoises & les fières Germaines, délibéroient dans les Assemblées publiques, combattoient à côté de leurs Époux pour repousser les ennemis de la Liberté³ (Théroigne, 1792 : 5).

C'est grâce à ce portrait que cette image sera complétée. Ce sont les mots de Théroigne qui dénoncent l'inégalité envers les femmes, qui font appel à l'union des Françaises qui partagent les mêmes valeurs et qui visent surtout leur libération en abolissant un système qui retient les femmes du peuple en bas de l'échelle sociale.

D'un autre côté, l'image de Théroigne en tant que femme libertine verra le jour à la suite de ces événements, une image qui trouvera sa place surtout dans les documents publiés par la presse royaliste dès que ce personnage deviendra notoire. *À peine Théroigne est-elle connue qu'elle devient la cible préférée de la presse royaliste, [et c'est ainsi que cette image apparaît] la fantastique légende qui fera d'elle, pour la postérité, l'opposé de son personnage : une amazone libertine, sensuelle, assoiffée de meurtres et de faubourgs* (Roudinesco, 2010 : 35). Pour illustrer cette image, nous nous servirons du *Précis historique de la vie de Théroigne de Méricourt*, un pamphlet qui dresse une biographie non vérifiée de la belle Liégeoise, où les malheureux événements de sa vie servent de justification à sa vie de maquerelle. Par rapport à ce document, Pellet affirme que *le Précis est une pure fable d'un bout à l'autre, une spéculation de librairie* (1886 : 7). D'après Roudinesco, ce texte *résume toutes les positions de la presse contre-révolutionnaire à l'égard de celle qui apparaît comme le symbole d'une condition féminine libérée. Du fait de sa pruderie, de son refus physique de la féminité, de ses attitudes cérébrales et du mystère qui plane sur son passé, Théroigne est beaucoup plus attaquée que les autres femmes qui font parler d'elles* (2010 : 34).

D'ailleurs, un autre document intitulé *les couches de Théroigne* paraît dans *La Chronique du Manège*, un *journal satirique en prose et en vers, dirigé principalement contre l'Assemblée Nationale que [son directeur] appelle le Manège* (Marchant, 1790). Dans ce document, Théroigne tombe enceinte et accouche d'un *hermaphrodite* à plusieurs pères : tous des jacobins des Assemblées.

On sait que cette vertueuse matrone a conçu une passion désordonnée pour la nation ; qu'elle prépare de loin la constitution, et qu'elle est la Minerve de l'assemblée nationale. Et l'on sait aussi que la plupart de nos sages députés sont devenus, par contrecoup, subitement amoureux de cette beauté vraiment nationale (Marchant, 1790 : p. 5).

Le début de ce texte relève la dichotomie entre l'amour pour la liberté et l'amour des hommes en utilisant de l'ironie et des parallélismes. D'ailleurs, parmi les syntagmes qui définissent Théroigne, on trouve *l'amante de la nation* avec un *civisme effréné*, ainsi que *la tendre épouse du corps démocratique*, ce qui fait référence à l'image d'une Théroigne qui comble ses envies sexuelles au sein des Assemblées :

Comment une demoiselle bien née, aimable et sensible pouvoit elle résister longtemps aux tendres sollicitations de trois cents amans en titre, sans compter neuf cents surnuméraires ? [...] Elle succomba ; car, malgré son inviolable vertu, elle a, dit-on, un furieux penchant pour la bagatelle (Marchant, 1790 : p. 6).

L'image d'une prostituée n'est pas complète ici, car ce texte ne parle que d'une femme qui couche avec des personnes de son entourage, non pas pour l'argent, mais par civisme et par amour à la nation, ce qui discrédite ses vraies préoccupations au sein du mouvement révolutionnaire. Selon Roudinesco, les membres de la presse royaliste *rabaisent les idéaux politiques de la jeune fille à des affaires de libertinage et tournent en dérision les valeurs qui lui ont permis de sortir de sa condition* (2010 : 38).

En conséquence, à l'encontre de la figure anonyme de l'auteur libertin dont nous avons parlé auparavant, Théroigne de Méricourt est connue et reconnue par ceux qui côtoient les figures politiques de l'époque au point de développer une image de Théroigne issue des interprétations et jugements des dites figures. Les deux portraits jadis exposés oscillent entre deux extrêmes de la condition féminine : une femme guerrière et puissante, libérée de sa féminité qui combat pour la libération des autres, ou une femme qui appréhende sa sexualité par le biais du libertinage. Cependant, Théroigne n'a créée aucune de ces images. Il n'y a que des attributions et des interprétations de la part de ses contemporains, une sorte de remplissage de cette image fantasmagique dont Roudinesco parle et qui aboutira à l'attribution du *Catéchisme libertin* à la plume de Théroigne et qui, grâce au caractère anonyme de la tradition libertine, aidera à concrétiser l'image transparente du personnage révolutionnaire.

3. *Catéchisme libertin*, voyeurisme ou révolution

La satire qui désacralise un texte issu de la religion chrétienne est concentrée sous forme de manuel dans le *Catéchisme libertin à l'usage de filles de joie et jeunes demoiselles qui se décident à embrasser cette profession*. Cet ouvrage est composé d'un soi-disant catéchisme suivi de poésies libres, une approbation par *les docteurs en fouterie de la faculté de branleurs* et se conclut par un *inventaire*

de livres du boudoir mentionné auparavant. Le Catéchisme explore le savoir-faire d'une prostituée sous forme d'entretien où une voix pose des questions par rapport à ce métier ensuite répondues afin d'instruire les filles de joie, telles que *qu'est-ce qu'une putain ? quels sont les attributs et les ustensiles qui doivent orner la chambre d'une putain ?* pour en mentionner quelques-unes. Le langage licencieux, les passages érotiques ainsi que les références aux personnages historiques liés aux arts amoureux ou à la prostitution renforcent ce manuel en y ajoutant une touche comique grâce à l'hyperbole, aux paronomases et aux calembours. Un tel style a abouti à un grand succès de l'œuvre parmi les lecteurs de ce type de textes et, par ailleurs, parmi les personnages qui connaissaient Théroigne de Méricourt puisque son nom apparaît sur la couverture de la deuxième édition publiée en 1792. Il est probable que ce fait ait attiré plus de lecteurs, comme *Thérèse philosophe* l'a fait en racontant l'histoire entre le père Girard et Cadière. Ainsi, les lecteurs de ce texte visaient-ils à trouver un divertissement quelconque comme dans n'importe quel texte libertin anonyme ou trouvaient-ils plus de plaisir du fait que ces mots pouvaient être attribués à un personnage de la vie réelle ?

Si l'image de Théroigne en tant que libertine était recherchée par les lecteurs de ce texte, la réussite les attendait à l'ouverture du texte. La voix narrative, attribuée à *la belle Liégeoise*, fait preuve d'une maîtrise du métier des prostituées, connaissant jusqu'au moindre détail des façons d'agir, d'être et de se faire voir. Il s'agit d'une voix qui offre ses connaissances à celles, car elle ne parle qu'aux femmes, qui cherchent ce savoir. Le *Catéchisme libertin* ouvre sa liste d'éruditions par une définition de la putain ainsi que de ses qualités essentielles : *l'effronterie, la complaisance et la métamorphose*. Par rapport à cette dernière, le texte dit :

J'entends qu'une vraie putain, renfermée dans les ressources de son art, doit être comme un Protée, savoir prendre toutes les formes, varier les attitudes du plaisir, suivant le temps, les circonstances et la nature des tempéraments. Une putain recordée et aguerrie doit se faire une étude particulière de ces différentes variations qui procurent ordinairement le plaisir aux hommes ; car il y a de la différence entre amuser un homme froid, un blondin, ou un homme poilu et brun, entre exciter une jeune barbe ou un vieillard sensuel (Théroigne, 1792 : 15).

Dans ce passage nous pouvons remarquer le vocabulaire précis utilisé pour faire passer le savoir-faire d'une prostituée. Ainsi, l'objectif de cette qualité est de pouvoir faire plaisir aux différentes sortes d'hommes, ce qui marque une pluralité de serviteurs à la manière de ses nombreux amants, et Marchant parle d'environ 300 hommes avec qui Théroigne aurait couché.

Les valeurs patriotiques de Théroigne sont exposées dans ce catéchisme, et donc l'image de l'épouse du corps démocratique cité auparavant coïncide avec l'image de Théroigne prostituée du catéchisme. Cela est rendu évident lorsque la voix explique les éléments qu'une maquerelle doit avoir dans sa chambre : *Elle doit avoir derrière son miroir deux bonnes verges, l'une ornée d'un ruban rose, et l'autre bleu. Aujourd'hui que tout est à la patriote, que l'on fout même patriotiquement, il suffit d'un ruban aux trois couleurs* (Théroigne, 1792 : 23).

C'est ainsi que l'image d'une Théroigne libertine sera exposée lors de la lecture de ce texte. Du fait de l'avoir attribué à cette auteure, le texte agit comme une sorte de fenêtre à travers laquelle le lecteur en profitera pour alimenter une image créée par les bruits de couloir de l'époque. D'après Barthes, *l'explication du code est toujours cherchée du côté de celui qui l'a produite, comme si, à travers de l'allégorie plus ou moins transparente de la fiction, c'était toujours finalement la voix d'une seule et même personne, l'auteur, qui livrait sa confiance* (1968 : 62).

Par contre, dans les lignes du *Catéchisme*, nous pouvons remarquer les traits du premier portrait de Théroigne dressé dans ce texte : celui de la femme révolutionnaire combative. Cette image est d'abord décrite par le fait que Théroigne ne parle qu'aux femmes et qu'elle leur adresse la parole afin de consolider son groupe. Certes, cette idée discrédite sa cause révolutionnaire en effaçant tout engagement politique. Néanmoins l'image de la femme qui prend les rôles d'une collectivité et qui s'affirme est peut-être trouvée dans cette narrative de l'ironie. Par ailleurs, le fait de parler aux prostituées, ce qui d'un premier abord semble vulgaire et comique, est exposé à un regard plus profond qui décrit ce milieu de femmes défavorisées *au bas de l'échelle*, parmi *les mendiante, les citadines, les ouvrières et les paysans pauvres* (Roudinesco, 2010 : 26). C'est pourquoi l'autre image de Théroigne ressort de ce texte : c'est dans ses discours que le lecteur perçoit sa préoccupation pour libérer les femmes, pour encourager à prendre conscience et pour briser les chaînes de leur condition imposée, surtout celles qui se trouvent malheureusement oubliées dans les textes révolutionnaires et les décrets visant une libération populaire. En somme, le code de la femme révolutionnaire n'est pas détruit par sa subversion pornographique et l'essence révolutionnaire perdure même dans la perversion mise en place dans le paratexte.

Conclusion

Pourquoi est-il donc important de connaître l'auteure de ce texte ? Il est vrai que le texte parle de lui-même et encadre, comme dirait Barthes, la diversité de textes qui le précèdent, soit à un niveau, ceux qui portent les voix de la tradition d'ouvrages libertins, soit à autre niveau, ceux qui contiennent les voix parodiques de l'histoire. Par ailleurs, il y a une raison claire pour laquelle ce texte a eu une

réimpression où l'on attribue la création de l'œuvre à Théroigne : c'est pour dénigrer son image en exhibant sa vie et en l'associant aux valeurs du libertinage pour ainsi la remplir de l'image idéalisée d'une Théroigne légendaire, fictive, créée par et pour les besoins des Girondins : une sorte de sainte païenne à qui l'on chante des prières vulgaires afin de compléter son image de maquerelle du peuple, qu'on lapide avec les mots afin de se définir à partir d'une altérité juxtaposée à ses valeurs. Pour le lecteur et la lectrice modernes, il n'est pas nécessaire de trouver cette réponse, Théroigne est morte depuis des années, et par conséquent les maux qu'elle a subis à cause de cette image ne pourront être soulagés par aucune étude. Il ne reste qu'à se plonger dans les textes, car c'est la tâche du lecteur de mettre en valeur les enjeux trouvés dans les coulisses du *Catéchisme libertin* : la tradition du libertinage et la préoccupation de liberté qu'elle expose au fil du temps ; des textes qui désacralisent un ordre établi, les voix des plus défavorisées qui s'élèvent pour dénoncer leur condition sous un masque d'ironie et de vulgarité qui leur a été imposé.

Bibliographie

- Barthes, R. 1968. La mort de l'auteur. In : *Le bruissement de la langue*. Paris : Seuil. p. 61-67.
- Darnton, R. 2008. *Los best sellers prohibidos en Francia antes de la revolución*. Buenos Aires : Fondo de Cultura Económica.
- Lacour, L. 1900. *Les origines du féminisme contemporain. Trois femmes de la révolution*. Paris : Plon-Nourrit.
- Marchant. 1790. Accouchement de Mademoiselle Théroigne de Méricourt. In : *Chronique du Manège*. Paris.
- Méricourt, T. 1792. *Catéchisme libertin à l'usage de filles de joie et jeunes demoiselles qui se décident à embrasser cette profession*. Paris : Aux dépens de la veuve Gourdan.
- Théroigne de Méricourt, A. J. 1792. *Discours prononcé à la Société fraternelle des minimes, le 25 mars 1792, l'an quatrième de la liberté, par Mlle Théroigne, en présentant un drapeau aux citoyennes du faubourg S. Antoine*. Paris.
- Pellet, M. 1886. *Étude historique et biographique sur Théroigne de Méricourt*. Paris : Maison Quantin
- Roudinesco, É. 2010. *Théroigne de Méricourt, une femme mélancolique sous la Révolution*. Paris : Éditions du seuil.

Notes

1. *Los términos para clasificar esta literatura eran obsceno, lúbrico, lascivo, galante, libre.*
2. *La legislación relativa al comercio del libro bajo el Antiguo Régimen siempre distinguió tres categorías de libros prohibidos: los que ofendían a la Iglesia, al Estado y a la moral.*
3. Les textes cités de Théroigne, ainsi que les autres qui datent du XVIII^e ou XIX^e siècle respecteront l'orthographe de la publication originale.